

SOMMAIRE

PRÉFACE *Alain Gerber* page ix



AVANT-PROPOS page xi

I

LES TAMBOURS DE L'AFRIQUE ANCESTRALE page 1

II

L'ÉGLISE, SATAN, LE TAMBOUR ET LA GUERRE

LA CIVILISATION ROMAINE page 7

LES DÉBUTS DE L'ÈRE CHRÉTIENNE page 8

LE MOYEN ÂGE page 9

DU XVI^e SIÈCLE À LA FIN DU SIÈCLE DES LUMIÈRES page 18

III

LE TAMBOUR, INSTRUMENT SOLISTE

LES BATTERIES DU PREMIER EMPIRE page 23

BERLIOZ ET LA PERCUSSION page 26

LA PERCUSSION AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE page 28

IV

DU TAMBOUR À LA BATTERIE DE JAZZ

L'AMÉRIQUE, L'ESCLAVAGE ET LE TAMBOUR page 33

CHANTS, DANSES, DÉFILÉS ET ENTERREMENTS page 37

LE DOUBLE DRUMMING. LES BATTEURS DE RAGTIME page 44

LES PREMIERS BATTEURS DE JAZZ page 52

V

LA NOUVELLE-ORLÉANS

DE « PAPA JACK » LAINE À TONY SPARGO
le premier disque de jazz page 65

RAY BAUDUC
le batteur danseur page 74

LE WASHBOARD page 81

BABY DODDS
le premier grand batteur de l'Histoire du Jazz page 86

VI

DU NEW ORLEANS À L'ÈRE SWING

- ZUTTY SINGLETON**
le deuxième grand batteur de l'Histoire du Jazz page 103
- DE PAUL BARBARIN À MINOR ET TUBBY HALL** page 119
- VIC BERTON ET GEORGE STAFFORD**
l'énigme d'une invention géniale, la cymbale charleston page 123

VII

LES DÉBUTS DE L'ÈRE SWING

- KAISER MARSHALL**
les premières expériences en big band page 131
- WALTER JOHNSON**
le miracle de la charleston page 138
- SONNY GREER**
la couleur chez Ellington page 141
- JIMMY CRAWFORD**
le « tempo Lunceford » page 149

VIII

L'ÈRE SWING

- CHICK WEBB**
les temps glorieux du Savoy Ballroom page 154
- GENE KRUPA**
premier virtuose et première « star » de la batterie page 167
- DAVE TOUGH**
la batterie et le rêve de la littérature page 191
- COZY COLE**
les « rudiments » page 204
- LIONEL HAMPTON**
le batteur-vibraphoniste page 212
- RAY MCKINLEY**
le « son Glenn Miller » page 214
- LOIN DES STARS**
O'Neill Spencer, J. C. Heard et les autres page 218

IX

VERS LES TEMPS MODERNES

- JO JONES**
la finesse et l'élégance page 229
- SIDNEY CATLETT**
vers la batterie moderne page 246
- GEORGE WETTLING**
les premières analyses des styles de batterie page 264
- DENZIL BEST**
la discrétion et le courage page 273
- BUDDY RICH**
« The Monster » page 276

X

- CONCLUSION** page 299

ANNEXES

0

« ANTHOLOGY OF JAZZ DRUMMING »

Le contenu des deux premiers CD de la série

page 304

1

ANNEXE I

La pédale de grosse caisse

page 305

Histoire des « paysages » de la grosse caisse

page 306

L'ouvrage History of the Ludwig Drum Company

page 307

La revue Ludwig Drummer

page 309

Quelques conseils d'un grand percussionniste

page 309

2

ANNEXE II

Histoire d'un timbalier, vers 1700

page 311

3

LES COMPOSANTES DE LA BATTERIE DE JAZZ

page 315

4

DISCOGRAPHIE

page 317

5

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

page 323

6

GLOSSAIRE

page 331

7

INDEX GÉNÉRAL

page 339

Jazz Magazine

Voici une entreprise d'une envergure impressionnante qui mérite le respect. Tout sur l'instrument inventé par et pour le jazz, art absolument nouveau dans un siècle qu'il parcourt et marque d'un bout à l'autre. La batterie donc, au centre du blason du XXe siècle, s'il fallait lui en trouver un. C'est un projet, dans l'esprit, tout à fait comparable à celui de l'Encyclopédie de la Pléiade. Le fait qu'un modeste éditeur puisse s'associer à un grand producteur pour, ensemble, orchestrer une pareille célébration, est en lui-même un exploit. Louons donc les architectes d'un semblable édifice. Vous saurez tout sur la batterie, sa préhistoire, son histoire, sa création, son évolution, sa technique et son esthétique.

[...] On ne peut résumer un ouvrage pareil, si riche d'informations et d'analyses. Lisez-le et défileront devant vous les corps vivants des batteurs de légende que furent Baby Dodds, Zutty Singleton, Chick Webb, Dave Tough, Cozy Cole, Jo Jones ou Sidney Catlett, mais aussi des inconnus, des passeurs oubliés, des cogneurs invétérés.

Jazzman

Un livre exhaustif sans être fastidieux, érudit mais jamais pédant et toujours facile à lire. Georges Paczynski poursuit son étude diachronique avec brio. Un travail d'archives colossal lui fournit de nombreuses références (citations, photos). Il évoque longuement les grandes figures et s'intéresse aussi aux moins connues. L'ouvrage devient synchronique lorsqu'il procède à l'analyse de leur jeu à l'aide de nombreux relevés passionnants (solos et accompagnements). Bel ouvrage dans lequel tout amateur de jazz, même non lecteur de musique, trouvera son compte.

So What

Une fois encore les Éditions Outre Mesure font preuve d'un savoir-faire irréprochable. La matière, le format, la présentation, les photos font de ce livre une pièce de collection. Un document incontournable et indispensable pour l'amateur de jazz, car, ne l'oublions pas, batterie et jazz sont indissociables.

Sud-Ouest

Jusqu'ici, le seul véritable instrument « inventé » par les jazzmen à partir des éléments épars venus de plusieurs traditions n'avait pas eu les honneurs d'une reconstitution complète de son histoire. C'est fait, avec une érudition impressionnante, un talent d'analyse qui sent son musicien et la généreuse passion communicative de Georges Paczynski.

Percussions

Je l'ai écrit à l'auteur : j'ai dévoré son livre en deux jours, au point – ce qui est logique après tout – d'en perdre le boire et le manger, quasiment. En commençant, je tiens à dire aux lecteurs de ces lignes et du livre de Georges Paczynski combien ma motivation de départ et ma fébrilité, constamment entretenue par la lecture, ont été vivaces et incisives. Motivation et frénésie sans doute dues à l'impatience irritée et déçue que l'annonce – malencontreusement plusieurs fois différée – de la parution de cet ouvrage avait fait naître en moi – impatience entretenue aussi par la parution, çà et là, de quelques bonnes feuilles – ô combien prometteuses !

Sollicité par l'urgence des besognes indispensables à la fabrication de *Percussions*, j'ai rangé le livre de Paczynski – à portée des yeux, à portée des mains quand même – différant à mon tour la rédaction de la chronique qu'une lecture aussi exaltante m'avait fait esquisser. C'était cet été.

Pour être à nouveau aussi intimement habité qu'il y a cinq mois par ces 352 pages, j'ai relu entièrement et lentement mais encore sans presque m'interrompre : *Une Histoire de la Batterie de Jazz*. Titre que certains trouveront trop modeste, titre dont je modifierai le premier mot sans hésiter pour parler de « L'Histoire de la batterie de jazz ». Car nous sommes là en train de lire « L'Histoire encyclopédique de la batterie de jazz », dans sa version définitive – d'ailleurs, n'ai-je pas déjà pris l'habitude de dire en parlant du livre de Georges Paczynski : « Le Paczynski », comme on dit « Le Larousse », « Le Grove »... « La Bible » ?

Aussi me suis-je autorisé le plaisir de la métaphore « évangélique » que constitue le titre de cette rubrique. Mais le livre de Georges Paczynski, canonique lui aussi, n'a qu'un seul architecte, auteur d'une histoire dont les sources et leurs commentaires – vulgate de la musique afro-américaine improvisée – ne susciteront aucune attaque des philistins, aucune suspicion des rationalistes. Au contraire, et comme Saint-Jean, notre « Saint-Georges » aura rapporté avec émotion ses souvenirs personnels, son but aura été de répondre aux erreurs qui se répandaient en son temps et de conduire les amateurs vers la Vérité en écrivant ce qu'il a vu, ce qu'il a lu, ce qu'il a écouté, ce qu'il a cherché, ce qu'il a joué, ce qu'il a discuté, ce qu'il a relevé. Quête alentie qui se traduit par un livre lumineux.

Avant d'aller plus avant, je veux dire que finalement Georges Paczynski n'a pas à regretter les hésitations éditoriales qui ont retardé la publication d'un travail si considérable et, par moments même, ont dû assombrir son horizon. Car avec Outre Mesure, Georges a trouvé l'éditeur idéal.

La mise en page témoigne d'un souci du détail qui, en fait, est un souci du confort du lecteur. Une police du type Times a été utilisée pour composer des pages judicieusement calibrées et interlignées, judicieusement pourvues d'une marge extérieure destinée à recevoir les notes marginales au moyen d'un signe de renvoi, pictogramme original et efficace. La mise en page répartit avec bonheur textes, photos, légendes d'icelles et exemples musicaux. Des phrases-clés sont discrètement graissées. Devant les lecteurs, je veux féliciter l'équipe éditoriale qui a fait preuve d'une créativité vraiment fonctionnelle, esthétique et plaisante ; ce qui ne va pas sans risque... On comprendra la qualité du travail quand on saura le ridicule petit nombre de coquilles typographiques oubliées : moins de dix ! L'iconographie est aussi pour moi un élément d'admiration ; elle est si abondante, si parlante qu'elle pourrait – dans un tiré à part – raconter elle aussi l'Histoire de la batterie de jazz. L'éditeur se devait de faire le maximum dès les premières pages, aussi livrent-elles une préface d'Alain Gerber : « Le Gai Savoir de Georges Paczynski », préface dont je me garderai bien de dire les vertus, les lecteurs de *Percussions* sont aussi lecteurs d'Alain Gerber. Le moment est venu de consulter la table des matières. J'allais omettre de dire que le livre qui nous occupe en ce moment est le tome 1 (Des origines aux années swing).

Préface - Avant-propos - I. Les tambours de l'Afrique ancestrale - II. L'Église, Satan, le tambour et la guerre (de Rome à la fin du Siècle des Lumières) - III. Le tambour, instrument soliste (du 1^r Empire au XX^e siècle) - IV. Du tambour à la batterie de jazz (de l'esclavage aux premiers batteurs) - V. La Nouvelle-Orléans (de « Papa Jack » Laine à Baby Doods) - VI. Du New Orleans à l'Ère Swing (De Zutty Singleton à George Stafford) - VII. Les débuts de l'Ère Swing (de Kaiser Marshall à Jimmy Crawford) - VIII. L'Ère Swing (de Chick Webb à « Loin des stars ») - IX. Vers les temps modernes (de Jo Jones à Buddy Rich) - X. Conclusion - Annexe I - Annexe II - Les composantes de la batterie de jazz - Discographie - Bibliographie critique - Glossaire - Index général. 22x18 cm. XIV-352 p. ISBN 2-907891. Prix : 36 €.

Ce que cette liste de petit magasinier ne dit pas, c'est que le musicien-pédagogue-historien Georges Paczynski est aussi un écrivain, un styliste, un humaniste et cela aussi fait sa grandeur. On sent que la syntaxe et le vocabulaire – loin de toute pédanterie – sont au service d'une pensée rigoureuse et familière de la démarche historique. Georges n'a pas peur des phrases courtes qu'il introduit de manière grammaticalement diversifiée. Sa maîtrise de la combinatoire des éléments de la conjugaison – un comportement stylistique qui se perd – permet au lecteur de bien se situer dans la chronologie et de n'être pas bousculé, voire désarçonné, par des remontées dans le temps, des apartés, des incidentes...

Notre auteur a su éviter les pièges de la répétition que ce genre d'ouvrage glisse en général sous la

plume du rédacteur pressé et/ou naïf. Oui ! Gerber a bien raison de parler du « Gai Savoir de Georges Paczynski ». Par exemple, lisez et relisez la conclusion de ce premier volume et dites-moi si comme moi vous ne vous êtes pas arrêtés après certaines phrases pour vous en laisser pénétrer comme on le fait d'un vin remarquable et généreux ? C'est une véritable et belle conclusion, une de celles qui emmènent son lecteur sur un petit nuage. C'est du grand Art.

Après cette relecture, je veux dire mon admiration pour le travail de l'historien. Les étapes chronologiques des faits déterminants sont toujours définies avec clarté, avec simplicité, en bref : avec les mots qu'il faut. On comprend bien que notre homme n'a pas dû ménager les hypothèses (plus ou moins raisonnables), les recherches (bénédictines), les comparaisons (obstinées), les confrontations (amicales). Si l'on s'arrête davantage aux travaux du musicologue, on sera comblé tant l'étude des grands courants musicaux qui ont fait le jazz est menée avec une vision du passé perspicace, éclairante et constructive dans ses relations avec la batterie ; tant l'analyse des styles des grands batteurs, des « olvidados » aussi est conduite avec la méthodologie de quelqu'un qui sait aller au fond des choses, loin des idées reçues et sans que jamais le scalpel musical qu'il manie souverainement écope également les bons et les mauvais moments de la vie quotidienne du musicien étudié. Quand, au moyen de relevés nombreux et très pointus, souvent donnés avec une partie de piano ou d'orchestre (bravo !), Georges s'arrête sur les structures musicales, sur les thèmes et leurs traitements par les batteurs, là encore « notre cœur fait boum ! »

Pour mieux montrer l'importance de dizaines de « paroles de Saint-Georges », je devrais relire l'ouvrage et noter au fil des pages ces « dits » d'expérience et de sagesse pour en constituer une sorte d'évangélaire, de livre de la « bonne nouvelle ».

Après tout ce que je viens de dire qu'on ne s'attende pas de la part de notre auteur à un discours neutre et prudent, j'ai dit qu'il n'a cure des idées reçues, des radotages. Que chacun, en le lisant, réagisse à la mesure de ses goûts et de ses connaissances !

L'appareil critique qui termine ce premier volume est remarquable. Il contribue donc à faire de cet ouvrage un outil unique, sans équivalent dans le monde aujourd'hui, un ouvrage dont j'espère bientôt être en mesure de signaler plusieurs traductions et qui, en attendant, doit prendre place dans toutes les bibliothèques.

Je vais conclure à regret parce que je pourrais encore vous parler de ce livre pour moi maintenant compagnon inséparable. Grâce à lui, l'amoureux fou de jazz que je suis depuis plus de soixante ans a revécu le parcours initiatique que tous les jazzmans, et particulièrement les batteurs, l'ont aidé à faire.

Georges, merci pour ce fameux bouquin ! Comme Nikolaus Harnoncourt conseille de le faire : vous

avez su oublier votre savoir pour le transformer en émotion. Merci. (Michel Faligand)

Le Quotidien du médecin

L'ouvrage *Une histoire de la batterie de jazz* du batteur Georges Paczynski permet de se rendre compte de l'évolution des techniques et de faire connaissance avec certains des principaux artisans de cette évolution.

Trad Magazine

C'est une somme qui deviendra bientôt indispensable à nombre de musiciens, qu'ils soient batteurs, jazzman ou non, et notamment, à ceux qui pratiquent les musiques traditionnelles. Il s'agit d'un ouvrage technique sans pour autant être affublé des lourdeurs inhérentes aux ouvrages type manuel-pour-instrumentiste. Paczynski a réussi le difficile équilibre entre le livre de vulgarisation et le manuel technique à la lecture rébarbative.

Méломane

Le grand intérêt de ce livre à la présentation très soignée, enrichie de photographies, d'une discographie, d'une bibliographie critique et d'un glossaire, tient à la démarche de son auteur, qui combine analyse musicale érudite et minutieuse, relevés à l'appui, et histoire humaine et professionnelle des batteurs.

L'École Émancipée

C'est à la fois une superbe galerie de portraits, la vision de la transformation de la technique et une histoire du jazz et des États-Unis. L'auteur fait preuve d'une tendresse réelle pour tous ces défricheurs, génies pas toujours reconnus.

Petites Affiches

Loin d'être une simple réécriture historique, l'étude de Georges Paczynski procède à une belle investigation technique et stylistique. Les musiciens y trouveront leur compte et les amateurs peuvent appréhender le propos au travers de commentaires pertinents. Cet ouvrage, constituant en lui-même une somme, permet aussi dans son couplage avec les disques, d'organiser quelques jouissifs concerts-lectures at home.

PC Fun

Un superbe hommage à l'art percussatoire, père fondateur du groove !

Critique Communiste

C'est un projet fou, un projet jazz. Un projet comme je les aime. Personne ne pourra prétendre désormais être ignorant du jazz et de la batterie. C'est écrit avec passion et retenue, une volonté scientifique sans cesse combattue par l'admiration, en bref un trésor.

Batteur Magazine

Ce livre est une forme de geste d'amour envers la batterie, le jazz, et ses batteurs. Tout en étant un livre d'une extrême rigueur au niveau de l'histoire et de ses acteurs, ce livre se lit comme un roman. Roman d'autant plus passionnant que nous nous y reconnaissons au détour d'un ra de 3 ou d'une photo en pleine action.

Jazz Notes

Georges Paczynski livre ici un travail unique en son genre s'appuyant sur une documentation sonore inédite ou finement sélectionnée, une iconographie rare accompagnée de transcriptions et d'analyses judicieuses. Son histoire de la batterie a le mérite d'être à la fois technique, lisible par tous et audible grâce à la documentation sonore correspondant aux exemples musicaux sans laquelle une partie de discours serait restée trop abstraite.

Avec cet ouvrage, les Éditions Outre Mesure inaugurent la collection « Contrepoints » qui fera figure de référence pour l'étude et l'enseignement de la musique afro-américaine. Il était temps que cette musique soit étudiée avec un souci musicologique et non plus d'un point de vue uniquement philosophique qui n'apporte rien à la transmission de cette tradition.

L'Éducation musicale

Après lecture d'une telle somme, vous n'ignorerez plus grand chose de l'histoire du jazz de cette période. Il n'existait curieusement, dans le monde, aucune étude d'envergure sur le sujet. Merci une nouvelle fois aux Éditions Outre Mesure ! Percussionniste et compositeur, Georges Paczynski était particulièrement qualifié pour réaliser une telle synthèse.

Diapason

L'ouvrage monumental qui fera date.

www.jir.fr/news/dimanche.htm

Au début était le rythme...

Dans toute l'histoire de la littérature, aucun ouvrage n'avait été consacré à ce jour à la batterie de jazz. Cette incroyable lacune vient d'être comblée par un homme à la fois batteur et écrivain, pédagogue et chercheur : Georges Paczynski. En 320 pages, il raconte la genèse de cette union mystérieuse des tambours et des cymbales (éléments fondamentaux de la batterie de jazz) c'est fascinant !

Après avoir évoqué le symbolisme des tambours de l'Afrique ancestrale, souligné leur rôle d'instruments solistes sous Napoléon, l'auteur décrit longuement la naissance de la batterie de jazz à la Nouvelle-Orléans au début du siècle à travers ses pionniers, comme Black Benny Williams, le plus célèbre joueur de grosse caisse de la Louisiane.

On apprend, parmi d'innombrables anecdotes et récits, hauts en couleur, que le premier solo de batterie improvisé (16 mesures d'affilée) fut enregistré à la fin d'un ragtime le 10 février 1914 par un certain Buddy Gilmore !

Cette *Histoire de la batterie* (des origines aux années Swing), de Baby Doods, premier grand batteur de l'histoire du jazz à Buddy Rich, « Le monstre », en passant par Gene Krupa, le « virtuose », « L'élégant » Joe Jones ou Sidney Cattlet, le « précurseur » du drumming moderne, est pleine d'interviewes, de tranches de vie, de relevés d'accompagnement ou de solos ; l'auteur a voulu en effet mêler la vie quotidienne de l'homme à la démarche proprement musicale de l'artiste.

« Les styles se sont succédés » conclut notamment Georges Paczynski, « mais le swing demeure la référence de toute musique de jazz et les batteurs, toutes générations confondues se sont posé la même question : comment faire chanter la peau, le bois et le métal ? »

Écouter Voir

Voilà un livre qui non seulement comble un vide mais se paye la peau (tendue) d'un paradoxe : en effet, seul instrument « inventé » par le jazz, la batterie n'avait jusqu'alors pas l'honneur d'un ouvrage à elle consacré. C'est une véritable polyrythmie d'informations historiques, techniques et musicales, qu'il nous propose. Vous l'aurez senti, un gros coup de cœur et de chapeau pour ce travail de recherche et d'édition.

La Marseillaise

Un livre indispensable à tout amateur bien constitué. Il lui permettra de mieux comprendre ce folklore évolutif qu'est le jazz passionnant d'un bout à l'autre.

Toujours dans *I'm Going Away to Wear You Off My Mind*, pendant le chorus au piano, Baby Dodds se sert encore du woodblock, à la 7^e mesure du B, exécutant un *four stroke ruff* :



Cette figure rappelle une phrase typique du tambour militaire en ra de 5 – le *five stroke roll* :



Le batteur frappe aussi un autre genre de rythme, propre au tambour militaire, notamment au deuxième A, à la 5^e et à la 6^e mesure :



Baby Dodds avec le King Oliver's Creole Jazz Band
De g. à dr. :
Honore Dutrey,
Baby Dodds,
King Oliver (debout),
Louis Armstrong,
Lil Hardin,
Bill Johnson,
Johnny Dodds
(ca 1922)
Photo : X

La généralisation de l'enregistrement électrique, en 1925-1926, permet une restitution satisfaisante des timbres et de la dynamique de l'orchestre. La batterie va enfin pouvoir être enregistrée dans des conditions acceptables – ce qui n'avait pas été vraiment possible jusqu'alors avec l'enregistrement acoustique. Mais les faces des 78 tours (lourdes, fragiles et chères) restent limitées à moins de 5 minutes (moins de 3 minutes pour les 78 tours 25 cm, moins de 4 minutes 30 pour les 78 tours 30 cm). Il faudra attendre la grande révolution de 1947-1948

- deux cymbales : une grande et une petite fabriquées par Zildjian à Constantinople (la plus grande coûtait 75 dollars en 1919 !);
- une pédale de grosse caisse;
- un woodblock;
- un jeu de quatre cowbells que Baby possède depuis 1916 (!);
- une crécelle.

Au cours de ses commentaires, Baby Dodds donne un conseil magistral : « *Eh bien, c'est ainsi que j'en vins à la conclusion instinctive que chaque coup – même ceux sur le fût, sur le woodblock ou sur n'importe quoi d'autre, sur les cymbales – doit correspondre à la mélodie* [c'est moi qui souligne]. » Sur la seconde face de ce disque, Baby Dodds fait une démonstration de son talent en jouant dans le style des marches tambours. Son jeu est très musical. Le saxophoniste français Marc Richard m'a indiqué un rapprochement étonnant entre les phrases de Baby et celles du *Royal Drums of the Abatutsi* enregistré au Congo en 1952. Tous les rythmes exécutés ici, issus du patrimoine africain ancestral, se retrouvent dans le jeu du batteur – et cela par phrases musicales entières.



Baby Dodds
 (couverture de la
 revue *The Jazz
 Record*, n°44,
 mai 1946)
 Collection
 Philippe Baudoin

Baby Dodds a pris des solos complets en suivant scrupuleusement la grille des thèmes : par exemple, *Stompy Jones* $F \ 16/16$, enregistré en compagnie des New Orleans Feetwarmers de Sidney Bechet, à Chicago, le 6 septembre 1940. Le thème, composé par Duke Ellington en 1934, comprend 16 mesures de structure AB. Le batteur frappe tous les temps à la grosse caisse et phrase sur le woodblock, le cercle métallique de la caisse claire (*rim*), sur le fût de la grosse caisse ou du tom et sur la cowbell. Le tempo est soutenu ($\text{♩} = \pm 120$). Baby phrase en *jazz feel* tout en restant ambigu : certaines phrases ne sont ni vraiment en croches ni vraiment en triolets de croches. On ne peut noter d'accents dans cette transcription, car, bien plus qu'une accentuation véritable, il s'agit de variations dans la sonorité et le phrasé :

$\text{♩} = \pm 120$ F $C7$

Orchestre

Batterie

$C7$ F

cowbell et rim

F $B\flat$ $B\flat m$

F $C7$ F orchestre

J C